

extrait de  
**“Les philosophies de l'Inde”**  
par Heinrich Zimmer, bibliothèque philosophique Payot

“Quel est le secret de cet égo, de ce "Je", avec lequel nous avons été en termes si intimes durant toutes ces années finies, et qui pourtant est un étranger, plein de curieux caprices, de lubies bizarres, d'impulsions déconcertantes, d'agressivité et de rechutes ? Et qu'est-ce qui nous a épié, durant ce temps, derrière ces phénomènes externes qui ont cessé de nous intriguer, produisant toutes ces surprises qui ont cessé de nous surprendre ?

La possibilité de découvrir le secret des ouvrages du théâtre cosmique, quand ses réalisations sont devenues pour nous d'un intolérable ennui, demeure comme l'ultime fascination, l'ultime défi et aventure de l'esprit humain.

On lit au commencement des **Yoga-sūtra** :

**yogaḥ cittavṛtti-nirodhaḥ**

“Le Yoga consiste en l'arrêt (intentionnel) des activités spontanées de l'esprit.(1)”

L'esprit est, par nature, en constante agitation. Suivant la théorie hindoue il se mue continuellement en la forme des objets dont il prend conscience. Sa substance subtile assume les formes et les couleurs de tout ce qui se présente à lui par les sens, l'imagination, la mémoire, les émotions.

Autrement dit, il est doué d'un pouvoir de transformation ou de métamorphose qui est sans limites et jamais en repos.

L'esprit est ainsi dans une ondulation continue, comme la surface d'un étang sous la brise, scintillant de reflets brisés, toujours changeants, se dissipant d'eux-mêmes.

Laissé à son sort, il ne se présenterait jamais comme un miroir parfait, cristallin, dans “son état propre”, imperturbable, reflétant l'être intérieur; pour que ceci est lieu, il faudrait en effet arrêter toutes les impressions des sens venues de l'extérieur (et qui ressemblent aux eaux de ruisselets turbulents, entrant dans la surface translucide et la troublant), arrêter aussi les impulsions du dedans : souvenirs, pressions émotives, incitations de l'imagination (qui sont comme des fontaines intérieures).

Le Yoga, lui, stoppe l'esprit. Et dès lors que s'accomplit cette tranquillisation, l'être intérieur, la monade animée, se révèle – comme un joyau au fond d'un étang tranquille.

(1) Patañjali, Yoga-Sūtra, I.2